

Groom international

La nouvelle ambition de la MFR de Saint-Flour

La Maison Familiale Rurale de Saint-Flour a déjà une solide réputation dans le monde du cheval. Avec la nouvelle formation de groom international qui a débuté cette année, la MFR complète son offre. Les cavaliers de très haut niveau vont trouver des jeunes particulièrement investis et compétents, grâce à l'enseignement, entre autres, de Jean-Charles Jollain, ancien groom lui-même.

Cela faisait plusieurs années que la MFR de Saint-Flour voulait mettre en place une formation de groom de haut niveau. Ces assistants de luxe des cavaliers qui courent dans le monde entier sont à la fois soigneurs, entraîneurs et conducteurs de poids-lourds. Ils doivent impérativement se débrouiller en anglais et ne pas compter leurs heures. On comprend que ces employés de luxe doivent être animés par la passion.

Eric Beneventi, responsable de la formation avec Elodie Paron, explique que « c'est grâce à la participation de nos élèves à de grandes manifestations comme le Trophée Hermès ou le salon Equita Lyon que nous avons rencontré des cavaliers internationaux, qui nous ont demandé de former des grooms car ils n'en trouvent pas. » Le contenu de la formation a même été établi d'après leurs doléances. Il faut parler anglais, avoir le permis

poids-lourd et super lourd, et bien-sûr connaître le cheval sur le bout des doigts, pouvoir le soigner ou le ferrer en urgence, par exemple. Les jeunes seront amenés à effectuer leurs stages en France et à l'étranger, et ils sont déjà assurés d'avoir un emploi à la fin du cursus, qui se déroule sur 37 semaines, dont 24 en poste chez un cavalier.

La passion, Jean-Charles Jollain l'a chevillée au corps. Il est l'ancien groom d'Eugénie Angot, championne de France, plusieurs fois première de la coupe des Nations. Après cette expérience professionnelle hors normes de plusieurs dizaines d'années, Jean-Charles Jollain vient d'intégrer la MFR de Saint-Flour pour partager ses connaissances avec les premières élèves de la formation de groom international. « C'est un métier passionnant où on ne compte pas ses heures, on ne fait pas attention aux vacances.



Jean-Charles Jollain, à gauche, et Eric Beneventi, à droite, avec les quatre premières élèves de la formation. Après notamment la formation de moniteur d'équitation et celle d'entraîneur, la spécialisation « groom » vient compléter le panel de la MFR. Un groom international avec de l'expérience peut gagner jusqu'à 3.000 € et recevoir des primes.

C'est une passion et j'ai eu la chance d'être dans une très bonne maison, avec des conditions de vie et de travail optimales. »

Il précise que la demande est devenue très forte ces dernières années, car « il y a eu trop de gens en freelance, des mercenaires qui

allaient d'une maison à l'autre, et on ne fait pas du bon travail comme ça. Le cavalier a besoin d'avoir une confiance totale en son groom. On va former des jeunes pour les placer dans de bonnes maisons. Le groom est vital dans une écurie, c'est un poste clé.

Sans lui, elle est boiteuse. Le groom gère tout pour le cavalier et lui enlève au moins ce stress. »

Dès l'année prochaine, huit places seront disponibles à la MFR. Mais cette année, la formation a été mise en place rapidement et elles ne sont que quatre. Margot,

19 ans, est là « pour me perfectionner et aller plus loin », après une première expérience chez un cavalier de haut niveau. Dana, 22 ans, a évolué dans le monde du cheval dès son plus jeune âge. « Je ne voulais pas étudier, je voulais travailler avec les chevaux. » Elle a la chance d'être parfaitement trilingue (français, néerlandais et anglais), avec des notions dans plusieurs autres langues. Après un stage en Australie, elle est venue à Saint-Flour pour profiter de cet enseignement exceptionnel.

Eva, 19 ans, a un CAP de palefrenier-soigneur. Elle a quitté une première formation de groom qui n'était pas sérieuse quand elle a su que celle de la MFR se mettait en place. Enfin, Alexine, 22 ans, possède déjà une solide formation et plusieurs diplômes. « Je fais groom pour continuer à me former, une vie ne suffit pas pour tout savoir du cheval. J'adore ça mais je ne me voyais pas dans l'enseignement. »

Jean-Charles Jollain est content de ses recrues. « Elles seront lâchées sur les routes, souvent seules, au volant d'un poids-lourd avec des chevaux. Et dans les paddocks, c'est la jungle. Il faut une force de caractère énorme et pouvoir tout gérer, mais je ne me fais pas de soucis pour elles, ce sont des battantes ! » C.V.